

Séminaire de Lacan  
Le sinthome  
Leçon IV

Lacan :

Page 72 « il adore son *corps* parce qu'il croit qu'il l'a. En réalité, il l'a pas, mais son corps est sa seule *consistance-mentale*, bien entendu . Son *corps* fou le camp à tout instant »

Page 75 « je me suis dit que *l'écriture*, ça devait toujours avoir quelque chose à faire avec la façon dont, dont nous écrivons le *nœud* »

Page 75 « c'est par des petits, des petits bouts d'écriture qu'on est rentré dans le réel, à savoir qu'on a cessé d'imaginer que l'écriture des petites lettres, des petites lettres mathématiques, c'est ça qui supporte le réel »

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Une jeune fille de 13 ans, orientée depuis quelques mois dans l'institution où je travaille, a pour habitude d'écrire sur toutes les surfaces des murs de sa maison, mais aussi sur son corps. Elle passe de nombreuses heures à écrire des mots, des phrases, à dessiner des symboles. Lorsqu'elle est occupée à écrire, elle peut parler, jurer et menacer. Je n'en saurai pas plus sur cette jeune fille.

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

C'est par le biais d'un film qui s'intitule « The Pillow Book » que je vais traverser cette leçon IV.

Film franco-britannique de Peter Greenaway.

Tout au long de ce film, l'auteur fera référence à l'écrivain, Sei Shonagon née en 965 Sei Shonagon vivait à la cour de la princesse Sodako, au Japon.

Femme de lettres, Japonaise, auteur des « notes de chevet » l'un des plus grands chefs -d'œuvre de la littérature Japonaise, le récit date des années 1001 1010.

Chaque soir, elle écrivait ce qui s'était passé dans sa journée. Ce livre est fait de listes où elle présente de nombreuses notes d'impression sur le vif, abordant tour à tour, des choses qu'elle aime et déteste. Le livre de chevet dresse une liste de choses élégantes, traitant des arts et de l'amour.

*« Écrire est une occupation assez ordinaire et pourtant comme elle est précieuse, si l'écriture n'existait pas nous souffririons de terrible dépression » Sein Shonagon*

*Sur un gilet violet clair, une veste blanche.*

*Les petits des canards.*

*Dans un bol de métal veuf, on a mis du sirop de liane, avec de la glace pilée.*

*Un rosaire en cristal de roche.*

*De la neige tombée sur les fleurs des glycines et des pruniers.*

*Un très joli bébé qui mange des fraises. Sein Shonagon*

Voici les toutes premières scènes du film.

#### Scène n°1 :

Une enfant de 4 ans (Nagiko) l'héroïne du film se trouve assise face à son père. Celui-ci est un célèbre calligraphe. Il trace sur le visage de sa fille un vœu d'anniversaire, sur le front, les joues, le nez, les lèvres et le menton. Au même moment sa mère lui récite un mythe sur la création du monde. (mythe Japonnais)

*« quand Dieu modela dans la glaise le premier être humain il y peignit les yeux, les lèvres, et le sexe. Si Dieu était satisfait de son œuvre, il donnait la vie à la figurine d'argile peinte en la signant de son nom..... Il peignit le nom de chacun pour que celui qui le portait, ne l'oublie jamais ».*

Le père se déplace, il se tient derrière son enfant et sur la colonne vertébrale de la petite fille, il signe son nom. Il « l'assigne ». Cette scène deviendra un rituel à chacun des anniversaires de l'enfant.

#### Scène n° 2 :

La mère couche son enfant, comme à son habitude elle lui fait la lecture du livre « des notes de chevet ». La mère ne cesse de rappeler à sa petite fille que l'auteur de ce livre porte le même prénom qu'elle. « Nagiko », nom de baptême de Sei Shongen. Le temps de la lecture, la mère tourne le dos à son enfant.

#### Scène n°3

La jeune fille se lève de son lit, la mère ne la voit pas, la petite entrevoit par l'interstice des panneaux de papier, une scène sexuelle entre son père et son éditeur. Son père est soumis à son éditeur.

#### Scène n°4

Le jour de ses 6 ans, la petite fille fait le vœu de tenir un journal, elle consignerait toutes sortes de choses, « la liste de mes amants ».

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Jeune adulte, l'héroïne, se lancera à la poursuite de l'amant-calligraphe idéal, qui usera de son corps tout entier en lieu et place du papier. Elle recherchera le calligraphe qui l'utilisera comme livre, livre qui sera écrit et lu sur elle, à la recherche d'un amant qui pourrait réunir son désir de plaisir charnel et sa passion pour la calligraphie.

*« je voulais des amants qui me rappelleraient les plaisirs de la calligraphie, je ne savais pas ce qui comptait le plus, un calligraphe moyen qui fut un bon amant, ou un excellent amant qui fut mauvais calligraphe ».*

Pour cette jeune femme, le maintien de la tradition paternelle, (le père étant sous la coupe de son éditeur, exigeant de lui des faveurs sexuelles pour publier son travail), restera une préoccupation et un tourment de tout instant.

Cette jeune femme nous donne à voir ce qui pour elle est étroitement lié / lien puissant entre la calligraphie, la chair, la poésie et le sexuel.

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Scène de la rencontre entre l'héroïne et l'éditeur anglais

- *« j'ai besoin d'écriture, ne me demandez pas pourquoi, écrivez votre nom sur mon bras »*
- *« Je vous donne une autre chance, écrivez sur mon dos, ce que vous voulez, mais en trois langues »*
- *une fois le texte écrit, elle posa son dos sur un oreiller, l'encre s'imprima sur la taie d'oreiller.*

On retrouve dans ce passage trois points importants, le corps, les langues et les jeux de miroirs.

### Jeux de Miroirs

Tout au long du film, le réalisateur va mettre en scène les tentatives de répétition de l'héroïne et pour ce faire les jeux de miroirs seront largement utilisés.

- 1) La jeune femme est mariée, le jour de son anniversaire, elle demanda à son époux d'écrire un compliment sur son visage. Celui-ci refusa, la jeune femme tenta de se peindre sur son visage devant un miroir, mais elle n'y parviendra pas. Cela provoquera en elle de vives colères, de la douleur et une séparation avec son époux s'ensuivra.
- 2) Pour ses 21 ans, elle écrivit son nom sur une feuille de papier dactylographiée, badigeonna son torse de colle, et y posa la feuille de papier. Les lettres ne s'imprimant pas sur sa peau, l'héroïne sera filmée en situation de souffrance.
- 3) Elle est dans sa baignoire, elle se regarde dans le miroir, il y a de la buée sur celui-ci, elle voit son corps et écrit sur le miroir, on la voit seule, désespérée, dans une grande détresse,.

La jeune héroïne est filmée dans un vécu de morcellement corporel, se retrouvant seule devant son miroir, et cherchant par l'écriture sur son corps à dessiner les contours de sa propre image.

Léon Vandermeersch (sinologue), s'est penché sur ce film, et voici ce qu'il dit sur la question des jeux de miroirs.

« Le metteur en scène a réussi une magnifique mise en abyme du jeu de miroirs entre l'écriture et la vie : par la vue du visage calligraphié de l'héroïne, avec les notes de chevet de l'impératrice, par les

écrits de l'héroïne incrustés sur le corps de ses amants, et par la répétition de la vie amoureuse de l'impératrice (Sei Shonagon) ».

### Langue Maternelle

Les langues étrangères vont rythmer le film, elles apparaissent soit dans le discours des acteurs, soit en musique de fond, mais aussi sur des arrières plans d'images où apparaissent les écrits de Sei Shonagon, elles apparaissent également dans le seul fait de lire la traduction du film.

Par exemple :

L'héroïne écrivait en anglais sur les miroirs.

Elle travaillait son anglais, elle souhaitait le parler avec un accent américain.

Elle rencontre un traducteur anglais, qui parlait 4 langues dont le yiddish.

Il apprenait ( le traducteur anglais) d'autres langues pour : je le cite « que l'on te comprenne »

Chassé-croisé de langues qui se superposent , s'entrechoquent ....

Pouvons- nous parler d'une « boulimie » des langues étrangères et d'un évitement de la langue maternelle ?

*« Ses écrits polyglottes faisaient en moi un poteau indiquant l'est, l'ouest, le nord, et le sud. J'avais des chaussures en Allemand, des bas en français, des gants en Hébreu et un chapeau à violette en italien ».*

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Sei Shonogan

*« L'odeur du papier blanc est comme l'odeur de la peau d'un nouvel amant qui nous fait une visite surprise venant d'un jardin sous la pluie et l'encre noire ressemble à une chevelure laquée et le pinceau ? Et bien le pinceau est comme cet instrument de plaisir dont la destination n'est jamais mise en doute mais dont la surprenante efficacité est sans cesse sans cesse oubliée par nous ».*

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Étape décisive

Son amant anglais lui suggéra d'être le pinceau plutôt que le papier, lui proposant d'utiliser son corps comme page d'un livre.

*« Pour ma première expérience d'utilisation de la peau comme papier je m'entendis avec l'anglais car il ignorait tout des langues orientales, je devins le pinceau et plus seulement le papier. »*

Léon Vandermeersche signale que « lorsque son père lui écrivait sur son visage et sur sa colonne

vertébrale, ceux-ci étaient des idéogrammes masculins, portés par « le pinceau sexuel » masculin, et symbole de la puissance divine dans la création de la vie » .

A partir de cette étape du film, l'héroïne travaille de manière écharnée, elle fournit un travail conséquent d'écriture. Pour se faire elle prépare soigneusement la peau de ses amants, elle les rase les parfume ....

Sont filmés des corps écrits, les idéogrammes soigneusement tracés sur la peau.

Lorsqu'elle terminait son travail d'écriture, elle signait son œuvre et disait « voici, je t'ai signé, à toi d'aller travailler ». L'amant se rendait chez l'éditeur et tout un travail était réalisé par les scribes, le livre était ensuite édité.

Elle réalisera treize livres, ou treize chapitres.

- ☐ 1 premier de treize livres
- ☐ 2 le livre de l'innocent
- ☐ 3 le livre de l'idiot
- ☐ 4 le livre de l'impuissance
- ☐ 5 le livre de l'exhibitionniste
- ☐ 6 l'amant se suicide
- ☐ 7 le livre de l'amour
- ☐ 8 le livre de l'amant
- ☐ 9 le livre de la séduction
- ☐ 10 le livre de la jeunesse
- ☐ 11 le livre des secrets
- ☐ 12 le livre du silence
- ☐ 13 le livre de la mort

Pour le treizième livre, lorsque l'éditeur prit connaissance du texte sur le corps de l'homme, l'éditeur succomba à une attaque cardiaque. Les mots étaient rares, cachés, alors que ses premiers chapitres, le corps des hommes étaient chargés de texte. Les derniers, des mots, peut-on dire, des mots vérités, de sa vérité ? Peut-on parler de mort symbolique de l'éditeur.

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Camille Dumoulié

Journée consacrée à Artaud, je le cite :

*« La parole de l'analysant et le texte de l'écrivain se produisent qu'a dessiner des contours d'un autre corps, d'un corps écrit qui fait parler, un corps de jouissance dont les lettres tracent la bordure, « le littoral » pour reprendre l'image de Lacan dans une séance de son séminaire consacré à la « lituraterre » D'un discours qui ne serait pas du semblant, séance du 12 mai 1971.*

*« L'écriture a, pour Artaud la fonction de relancer la répétition infinie. Le geste de l'écriture est le lieu même du sujet : le sujet Artaud et le sujet de l'écriture ne font qu'un et le geste d'écrire est le mouvement qui relance cette sorte de création continue de soi-même qui se ressource dans le magma pulsionnel. Ce qu'il appelle la « motilité » (terme de la biologie qui réfère à la capacité de se déplacer spontanément) est ce parcours à l'infini de la ligne de suture et de disjonction entre le langage et le corps le moi et le non-moi, le masculin et le féminin.... »*

*Je cite Antonin Artaud « je n'ai jamais écrit que pour fixer et perpétuer la mémoire de ces coupures,*

*de ces scissions, de ces ruptures, de ces chutes brusques et sans fond... »  
L'écriture consiste à créer un bord, cette bordure de la lettre qui fait émerger le corps de la langue.  
Par la scansion chaque fois reprise d'un geste qui, suivant une expression de Lacan, est « rature  
d'aucune trace qui soit d'avant » (d'un discours qui ne serait pas du semblant)*

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

### Anatomie

*Un coup de pied comme un livre entre ouvert  
les tétons comme des boutons d'os  
un nombril comme l'intérieur d'un coquillage  
un ventre comme une soucoupe retournée  
un pénis comme une limace de mer ou un cornichon au vinaigre, pas du tout comme un ustensile  
d'écriture « sein shonagon »*

Je me suis rapprochée d'un texte de Linda Bonin professeur de littérature au Québec « ce qui d'une écriture n'est pas à lire » Cette étude interroge la place du corps dans l'écriture, au travers d'une œuvre celle de Denise Desautels et de Francine Simonin « Ma joie ».

*« Main, bouche, os, poignets, chevilles, phalanges, paumes, muscle, paupières, yeux » recueil  
constituant une véritable leçon d'anatomie ou la dissection n'est nulle autre que celle du corps écrit :  
« comment chasser le froid, l'accroc, le déséquilibre d'une langue sombre parmi tes os comment ?,  
sinon en ex-crivant le corps à même son inscription, comme son autre bord, l'autre face d'un double  
regard. Si le corps est « l'être -excrit » il va de soi que seule l'écriture rend possible son ex-  
cription, .... « Excrit, le corps est extirpé du lieu, il donne lieu au sens, il est l'avoir lieu du sens  
« (Jean luc nancy) au vif de l'abandon , il s'expose au risque de se perdre dans un dédale de  
narrations, dans l'intime et sa contingence, son désordre, son quotidien, ses imprévus, sa  
discontinuité .....*

*Écrire pour s'écarter du « corps-de sens » pour s'effacer, se soustraire des images en miroir, des  
reflets d'être, pour effleurer le corps de chair. Le corps joui. Traverser les couches d'ombre,  
traverser avec le corps un espace qui n'est pas donné d'avance mais qui s'ouvre à mesure qu'on  
avance.*

*Ce signe, qu'elle relie à son identité intellectuelle l'amène aussi à questionner l'entrée de corps dans  
l'ordre des signes. Le trait se fait trace d'une écriture du corps. Le dessin transmet des fragments de  
sens. Le corps existe par ce trait que forme sa gestuelle où se lient, désir, passion, fureur et  
tendresse.*

*Qu'est-ce qu'un trait ? Si au bout de la main, il y a bien un corps, que reste-t-il de ce qui dans la  
langue prend place de sujet ? Que reste-t-il sinon un corps comme espace et scène de l'écriture ?*

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

La nécessité de l'écriture s'origine d'une expérience, cette jeune femme écrit, elle trace à même le corps, elle ouvre et déploie du lieu, fixant et orientant l'espace, elle établit du lieu et amarre.

Border, contenir, envelopper, délimiter, unifier ce corps. Condition de survie

L'écriture tient le rôle d'un soulagement « aux formations délirantes », absence de leur corps, d'un corps morcelé, dont l'unité corporelle ne serait peut-être pas au rendez-vous.

Pour conclure

Je reprendrai quelques propos de Stéphane Thibierge sur le stade du miroir, à savoir que « *la jouissance, c'est ce qui nous commande à une répétition, et s'impose à notre attention, jeu où nous allons privilégier la relation entre le réel et le virtuel, si l'enfant est l'objet de jouissance de l'autre alors il n'y a plus de représentation possible, l'enfant devenant dépendant, en détresse, sensible aux éléments de la demande de l'Autre, seule manière de s'accrocher aux signifiants de l'autre.* »  
« *Ce réel du corps, cette jouissance du côté du corps morcelé ne peut se reconnaître dans la dimension du virtuel que si cette jouissance peut être représentée dans les signifiants de l'autre. Il ne faut pas que cette jouissance ne soit pas « toute jouissance » pour qu'elle puisse être représentée dans les signifiants de l'autre, quelque chose de la jouissance doit être soustrait pour pouvoir être symbolisée articulée dans le langage. Que le corps de l'enfant ne soit pas un plein de jouissance* »

Marina Mangatia

Mars 2014

- The Pillow book, (livre d'oreiller, note de chevet) de Peter Gree Naway
- Journée sur Artaud 2012 – Paris / EPHEP; Camille Dumoulié, agrégé des lettres modernes maître de conférences de littérature comparée à paris
- Léon Vandermeersch / revue de psychanalyse, « Savoirs et clinique » : Pillow Book et l'expression de deux fascinations sans limites : la chair et la calligraphie (Anne Ermolieff)
- Linda Bonin : professeur de lettres : ce qui d'une écriture n'est pas à lire : Denise Desautels et Francine Simonin
- Stéphane Thibierge : conférence à L' EPHEP / 2013